



La Gazette du Fort de la Conchée

BULLETIN D'INFORMATION SUR LES TRAVAUX DE RESTAURATION N° 10 JUILLET 2014

Le nouveau rempart encadre la poterne

Un grand échafaudage tubulaire recouvre toute la partie sud du fort car le nouveau rempart atteint actuellement le début de la voûte de l'entrée qui va s'appuyer sur les murs latéraux déjà en grande partie reconstitués. Les pierres descellées par les explosions sont remplacées pour donner au rempart une belle surface unie.



La Gazette du fort de la Conchée est un bulletin d'informations adressé gratuitement par mail à tous ceux qui s'intéressent à la restauration de ce prestigieux ouvrage de l'illustre Vauban. Pour recevoir gratuitement la Gazette, il suffit d'envoyer son mail personnel à l'Association des Amis du fort de la Conchée responsable de cette publication.

**lesamisdufortdela
conchee@orange.fr**

Après la perte du bras de la grue dans son transport par hélicoptère, les travaux de restauration ont pu reprendre sans plus de problème. Les blocs de granit soigneusement taillés et répertoriés ont pu être correctement assemblés à la manière d'un jeu de construction pour reconstruire le rempart jusqu'à une hauteur de 3 m avec ses moules encadrant l'entrée du couloir. La grue télescopique a ainsi démontré son efficacité en déplaçant rapidement des blocs de près de 1 tonne et en les mettant à leur très exacte position.

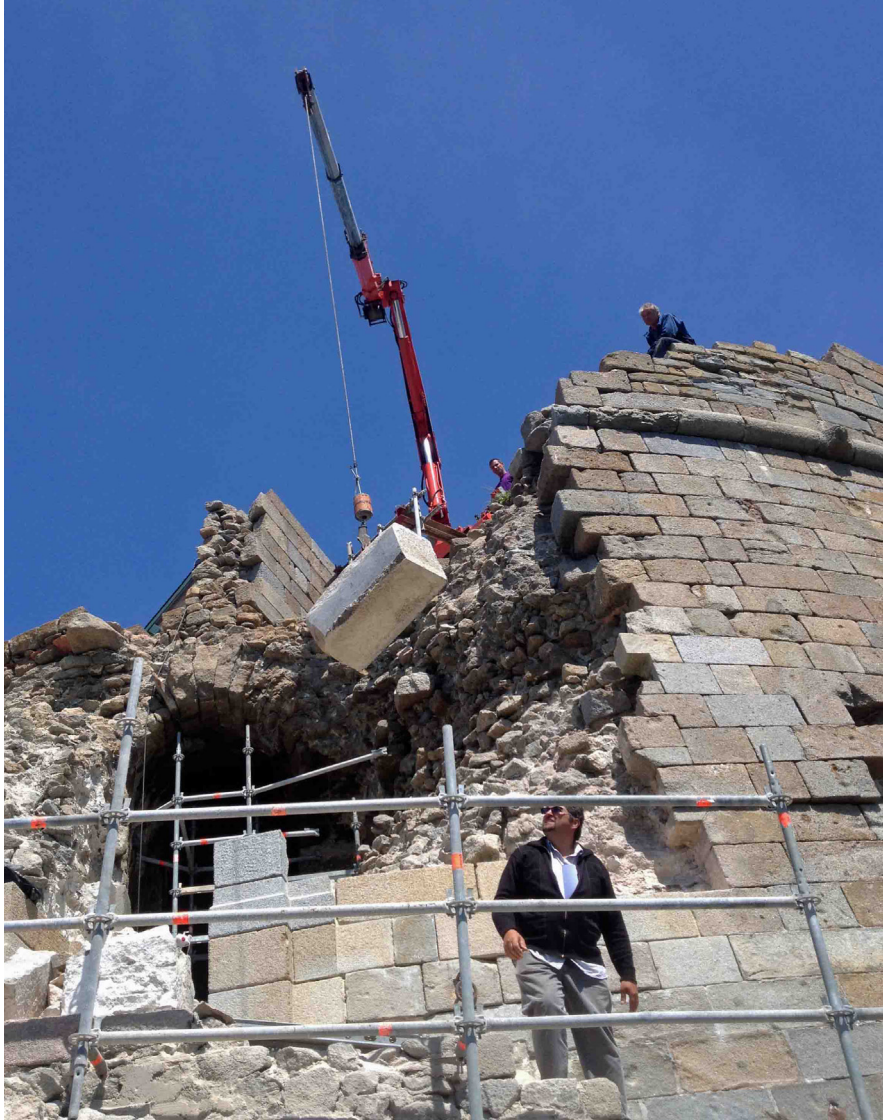
Les parois du couloir sont déjà en partie achevées et la voûte après la construction d'un cintre en bois va pouvoir y prendre assise.

Sur les parois de l'ancien rempart, les quelques pierres qui sous l'effet des



L'entrée du couloir, l'unique accès au fort, est encadrée par de larges pierres moulurées qui se lient à celles appareillées constituant le nouveau rempart.

Photos : Patrice Benoist, Gérard Pitre, Stéphane Saint André,



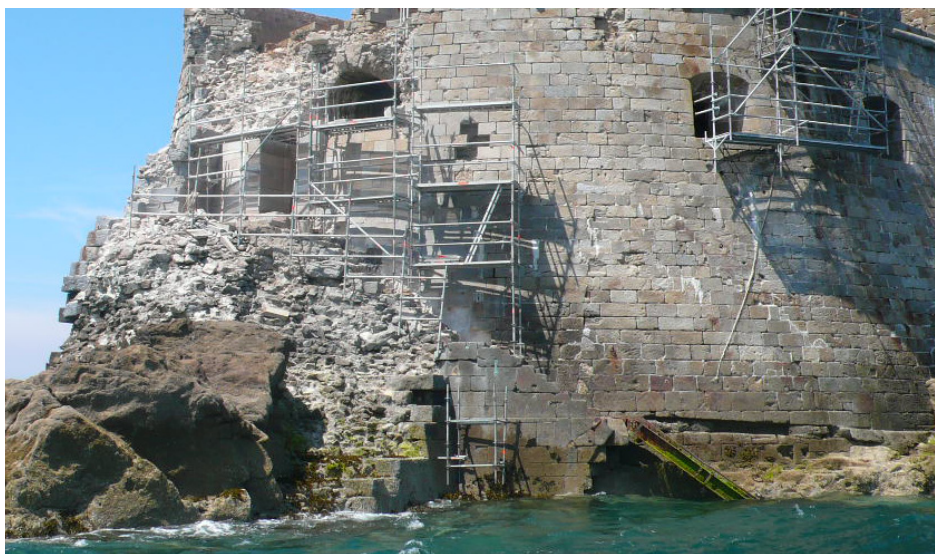
explosions lors des combats de 1944, étaient sorties partiellement de leurs logements ont été remises en place effaçant ainsi les traces les plus marquantes de ces combats de la libération de Saint Malo.

En avant de l'entrée du fort, l'escalier en pierre donnant accès au boulevard, la plate-forme en avant de l'entrée du fort, ayant été totalement détruite lors de ces mêmes combats, il a fallu démolir l'escalier provisoire pour reconstituer sensiblement à l'identique, celui des années 1820. Rappelons qu'à la suite d'une violente tempête la plupart des marches avaient été emportées dans la mer. Cette faiblesse provenait d'un enfoncement trop réduit de l'extrémité des marches dans le rempart. Pour ne pas risquer dans l'avenir pareille destruction, les nouvelles marches ont été taillées deux par deux, dans des blocs de granit pesant plus de 2 tonnes. Amenés par bateau, ils vont être solidement encastés dans le rempart.

Il faut savoir que cette partie du fort est la plus exposée au mauvais temps. Par fortes tempêtes de noroît des vagues énormes viennent briser sur le fort en soulevant des gerbes d'eau jusqu'à la hauteur de la terrasse et le couloir d'entrée, faute d'une porte robuste, se trouve envahi par d'importantes masses d'eau.

Les travaux de restauration vont se poursuivre jusqu'à fin juillet et reprendre dès le début septembre.

Alain RONDEAU



Les parois du couloir, vues ici à la verticale, dessinent une légère courbe avant la herse. Elles vont supporter la voûte.

L'espace en arrière des nouvelles parois est peu à peu comblé par des pierres en tout venant.

La grue télescopique s'est montrée très utile pour déposer les lourdes pierres à leur position précise.

La bordure de l'escalier a été profondément découpée pour mieux encastrer les nouvelles marches de l'escalier

Le moignon de mur au ras de l'eau est le reste du rempart du boulevard, la plateforme circulaire, qui défendait l'entrée du fort. Elle noyait le gros rocher. Les pierres taillées que l'on aperçoit sur la gauche constituent le retour du rempart

La Gazette du Fort de la Conchée

BULLETIN D'INFORMATION SUR LES TRAVAUX DE RESTAURATION N° 1 Février 2012

La Gazette du fort de la Conchée est un bulletin d'informations adressé gratuitement par mail à tous ceux qui s'intéressent à la restauration de ce prestigieux ouvrage de l'illustre Vauban.

Pour recevoir gratuitement la Gazette, il suffit d'envoyer son mail personnel à l'Association des Amis du fort de la Conchée responsable de cette publication.

**lesamisdufortdela
conchee@orange.fr**



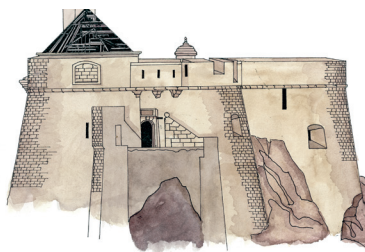
Photo prise en mai 1989 sur la terrasse du fort qui n'était alors qu'un amas de décombres. Le mur le plus élevé sur la gauche est celui de l'angle du premier logis qui a été entièrement restauré comme les quatre autres logis ainsi que tout le dallage de la plate-forme

20 ans de travaux pour sauver ce témoignage du génie de Vauban

Le fort de la Conchée est le plus illustre ouvrage de Vauban par sa conception architecturale, sa qualité de construction et ses innovations dans la technique du tir au canon au XVIIe siècle. Mais son isolement qui faisait, dans les combats contre les Anglais et Hollandais son invincibilité, le rend aujourd'hui extrêmement difficile d'accès. Toutes ces richesses sont ainsi, en dépit des moyens modernes, peu accessibles au public. Du fort la plupart ne

connaissent que sa silhouette massive au milieu des courants forts, du clapot fréquent en cette limite extérieure de la baie de Saint-Malo. Aussi bon nombre de Malouins et de touristes s'imaginent que ce fort, construit à partir de 1693, est resté pratiquement dans l'état où la guerre l'avait laissé.

Et pourtant, en 20 ans, il a bénéficié d'importants travaux de restauration tant par les Affaires Culturelles, la région et le département que par le



Les prochains travaux de restauration devraient porter sur le massif sud du fort entièrement à reconstruire avec la poterne et l'escalier mais l'ancienne avancée détruite par les obus et les tempêtes ne pourra être reconstruite avant plusieurs années.



petit groupe de copropriétaires.

En 1989, le fort de la Conchée était considéré comme une ruine, les combats de la Libération de Saint-Malo ayant totalement détruit tous les logis sur la plate-forme, creusé de profondes brèches dans les remparts et emporté au sud toute l'avancée protégeant l'unique escalier accostable. Les eaux de pluies, les embruns des vagues lors des tempêtes s'infiltraient partout, jusque dans l'intérieur des remparts, descellant les pierres, transformant par l'accumulation des concrétions de chaux, les voûtes des salles de tir en cavernes marines.

La direction des Affaires Culturelles imposa en premier lieu d'assurer l'étanchéité de la plate-forme pour mettre un terme aux infiltrations ce qui nécessita de reconstruire les cinq logis avec leurs hautes charpentes de chêne sous une toiture d'ardoises. Travail gigantesque quand on se souvient que le plus haut pan de mur dans les ruines ne dépassait pas un mètre de hauteur. Année après année, les cinq logis ont été reconstruits parfaitement à l'identique, les plans conservés dans les archives du Génie donnant des informations jusque dans les petits détails. Il a fallu ensuite refaire le dallage de la plate-forme partiellement endommagé par les explosions des obus ayant dévié de leur trajectoire. Le fort n'était pas en effet visé dans les combats car il était désert et non armé en 1944, mais il se trouvait juste sous les tirs des canons entre l'île de Cézembre et le cuirassé anglais Malaya, venu soutenir l'artillerie des troupes américaines.

Le rempart ouest s'était également écroulé présentant une large brèche jusqu'à la mi-hauteur. Un travail de reconstruction difficile au-dessus des vagues battant les rochers qui interdisaient l'installation d'échafaudage en pied. Pendant trois ans, le mauvais temps de l'hiver interdisant l'accès au fort, les maçons ont dû travailler sur d'étroites

passerelles plaquées contre le haut du rempart. Ce n'est qu'en 2008 que les dernières ardoises ont été clouées et les embrasures fermées par des fenêtres vitrées.

Il faut ajouter également dans tous ces travaux de restauration ceux menés au niveau inférieur dans les grandes salles de tir en voûte tore, une combinaison de casemates voûtées dessinant un arc de cercle dont Vauban était particulièrement fier. Sous les infiltrations d'eau, les voûtes s'étaient recouvertes d'épaisses concrétions de chaux qu'il a fallu décaper par la pulvérisation d'une poudre très fine afin de conserver au granit toute sa beauté.

On peut considérer qu'en ce début 2012, les trois quarts des travaux de restauration ont été menés à bien. Mais il reste encore à reconstruire tout le massif sud qui a le plus souffert des obus perdus. Des pans entiers de remparts sont tombés à la mer entraînant pratiquement tout l'escalier qui donnait en deux volées accès à la poterne. L'avancée à mi-hauteur qui servait de protection pour l'accostage de la chaloupe de liaison a complètement disparu dans la mer avec les encadrements sculptés de la poterne ainsi que l'échauguette et les mâchicoulis qui en contrôlaient l'accès.

L'architecte en chef, les chefs de chantier ne disposent plus aujourd'hui que de rares documents pour reconstituer toute cette majestueuse poterne que fermait un pont-levis.

Aussi, bien des questions vont se poser pour restaurer ces constructions qui ont évolué au cours du XVIIIe et XIXe siècles. Nous aurons l'occasion d'évoquer ces interrogations dans d'autres numéros de cette petite gazette qui, nous l'espérons, permettra à tous les Malouins d'origine ou de cœur, de suivre la restauration de ce superbe fort de la Conchée qui souffre avant tout d'un trop grand isolement.

UNE ENQUETE SUR PLUS DE DIX ANS

A la demande de la direction des Affaires Culturelles, l'architecte en chef Olivier Weets a rédigé un rapport sur l'ensemble des travaux restant à entreprendre pour achever la restauration totale du fort afin de permettre une évaluation des sommes à engager. Un chiffrage intéressant mais qui ne peut rester que théorique car même en étant optimiste la restauration complète du fort de la Conchée va demander au minimum près d'une dizaine d'années. Les subventions ont beaucoup varié ces dernières années. Que représenteront-elles dans cinq ou six ans et comment évoluera le coût des travaux ? Une seule certitude, il faut progresser par petites tranches pour ne pas bloquer le chantier.

LE FORT A L'EXPOSITION DES PLANS RELIEFS AU GRAND PALAIS

En janvier et février une exposition présente sous les verrières du Grand Palais à Paris les plus grandes maquettes des plans reliefs réalisés entre 1690 et 1870. Vauban était naturellement à l'honneur avec plusieurs de ses places fortes dont les plans s'élevaient sur plus de 150 m². Les plans reliefs des Invalides dont le Fort de la Conchée, n'étaient pas exposés car ils ne peuvent quitter leur vitrine sous air conditionné. Mais le fort était toutefois présent avec le livre d'Alain Rondeau : *Le Fort de la Conchée, le chef d'œuvre le plus audacieux de Vauban* qui a rencontré un bon succès parmi les livres du stand de la Réunion des Musées Nationaux.

Ce bulletin est publié par l'association des Amis du fort de la Conchée à Saint-Malo

les amisdufortdelaconchee@orange.fr

Le difficile problème des débarquements

La construction du fort de la Conchée a débuté pendant l'année 1693 où a eu lieu la première Bombarderie. Quelques assises étaient à peine taillées dans le rocher lorsque des soldats de l'escadre anglaise vinrent capturer les maçons. Cette attaque où un gigantesque brûlot faillit détruire toute la ville de Saint-Malo, incita Vauban à accélérer la construction du fort. A juste raison, car 20 mois plus tard eut lieu la seconde Bombarderie. Mais cette fois, les casemates de la demi partie sud du fort étaient armées de gros canons de 48 livres qui purent mettre à mal plusieurs vaisseaux et galiotes obligeant l'escadre anglo-hollandaise à battre en retraite. Les finances du royaume étant alors au plus bas, la construction du fort fut interrompue.

Elle ne reprit qu'en 1700 avec l'achèvement de tous les souterrains et de la plate-forme. Jusqu'en 1706 Vauban hésita sur la forme à donner au bâtiment sur la terrasse destiné au casernement : un ou deux étages, des toits en voûtes, des façades à colonnades ? Finalement, il accepta la construction d'une grande longère avec un simple toit

d'ardoise à la manière des fermes bretonnes, car il estimait que dès les premiers combats ce bâtiment très exposé serait détruit par les bombes. Le fort fut définitivement achevé en 1732. La construction avait donc duré près de 40 ans. On comprend donc que les travaux de restauration engagés à partir de 1993 ne soient pas encore terminés.

Les techniques modernes permettent certes de mener à bien plus rapidement ces travaux mais l'accostage d'un bateau, même à moteur, reste toujours aussi difficile qu'au XVIIe siècle et les transports par hélicoptère du fait de leurs coûts ne peuvent être utilisés qu'occasionnellement pour les poutres très encombrantes des charpentes.

Il n'a pas encore été possible de construire un ouvrage autorisant l'accostage d'un bateau par mer un peu agitée. Or il arrive fréquemment, même pendant la belle saison, que le clapot interdise tout accostage pendant plusieurs jours. La restauration du fort de la Conchée exige donc beaucoup de patience.

La Gazette du Fort de la Conchée

BULLETIN D'INFORMATION SUR LES TRAVAUX DE RESTAURATION N° 2 AVRIL 2012

La Gazette du fort de la Conchée est un bulletin d'informations adressé gratuitement par mail à tous ceux qui s'intéressent à la restauration de ce prestigieux ouvrage de l'illustre Vauban .

Pour recevoir gratuitement la Gazette, il suffit d'envoyer son mail personnel à l'Association des Amis du fort de la Conchée responsable de cette publication.

lesamisdufortdelaconchee@orange.fr

Une importante brèche occupe tout l'emplacement de l'ancienne poterne dans le rempart au sud du fort. Il doit être relevé jusqu'au niveau de la plate-forme supérieure où la parapet devra également être reconstruit.

Le premier numéro de la Gazette du fort de la Conchée a rencontré un réel succès. Plus de 150 personnes, grâce en particulier à l'annonce faite dans Ouest France et le Pays Malouin, ont reçu cette petite lettre d'information et souhaitent y être abonnés. C'est là un grand encouragement pour tous ceux qui depuis des années restaurent cet illustre fort durement touché par les combats de 1944. Bien des travaux ont été menés à bien mais il en reste encore d'importants à entreprendre comme le montre ce numéro avec la reconstruction de tout le massif sud et la poterne.

La restauration de la facade sud

Si la forme générale des remparts est évidente, il n'en va pas de même pour la poterne. Le retour à un fronton triangulaire sculpté, dominé par une échauquette comme l'avait voulu Vauban, est plus coûteux qu'une restauration aux formes massives des années 1820, mais incontestablement plus harmonieux.



Le promeneur qui fait en bateau le tour du fort de la Conchée, peut admirer à l'ouest comme vers le large, les superbes remparts qui plongent dans la mer d'une hauteur de plus de 20 m à marée basse. Avec pour couronnement les toitures d'ardoises des logis et à la pointe nord une belle échauquette coiffée d'une élégante coupole de granit. Les embrasures fermées par des fenêtres vitrées attestent que les emménagements des logis sont pratiquement achevés.

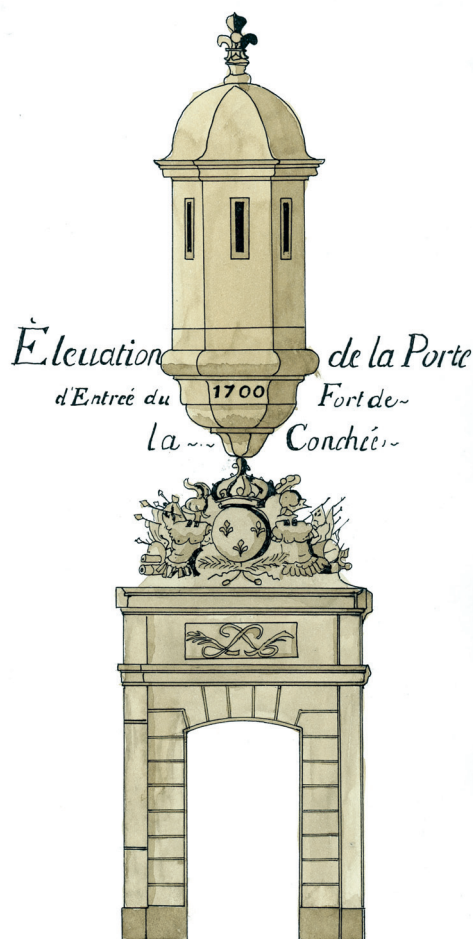
Mais en virant la pointe sud du fort, apparaît une énorme brèche où se situait la poterne, l'unique accès au fort en haut d'un étroit escalier. L'avancée, la plate-forme qui la prolongeait et la défendait par quatre canons a elle aussi totalement disparue, pulvérisée par les tirs d'obus venant de l'île de Cézembre lors des durs combats de la libération en août 1944. Il est aujourd'hui impossible de situer

et même d'imaginer la position du fronton triangulaire orné de sculptures qui surmontait la porte d'accès et que dominait plus encore l'échauquette accolée au parapet. Une poterne que Vauban, fier de la construction de son fort en pleine mer, avait voulu presque majestueuse.

Toutefois les tirs d'obus qui ont démoli le massif sud ayant frappé les remparts à l'horizontale, le pavement dans l'entrée de la poterne est resté presque intact, de même que les soubassements encadrant l'étroit couloir d'accès. On peut encore voir la fosse et les ferrures d'une porte à bascule. Mais de la voûte qui a complètement disparu, ne restent que les trois mâchicoulis au-dessus de la grille d'entrée.

Il est clair que la restauration de cette imposante poterne va nécessiter un gros travail de maçonnerie, de taille des pierres pour remonter le rempart

Ce dessin de 1700 illustre les moulures entourant la porte du fort que surmonte un beau fronton sculpté aux armes du roi ainsi que l'échauguette dont la réplique a été reconstruite il y a trois ans sur le parapet nord.



jusqu'au niveau de la terrasse. Mais ils ne seront pas plus difficiles à mener que l'obstruction de la grande brèche du rempart ouest descendant jusqu'à mi-hauteur du fort et qui aujourd'hui a totalement disparu derrière un bel appareillage de pierres, soigneusement ajustées et assemblées. Il ne sera pas nécessaire de construire un échafaudage au-dessus de la mer comme pour les ouvrages précédents. La superficie de la plateforme à l'entrée de la poterne est suffisante pour dresser un solide échafaudage jusqu'au niveau de la terrasse. La seule réelle difficulté tient dans le volume des pierres à mettre en oeuvre.

Un mur constitué de beaux blocs de granit découpés en parallélépipède d'un pied et demi de long (48 cm) par un pied (32 cm) de hauteur et largeur, sera élevé de chaque côté du couloir de l'ancienne entrée. Au fur et à mesure de son élévation, le vide restant entre le nouveau mur et les parties démolies du rempart sera comblé par du « tout venant » c'est-à-dire un mélange de pierre informe lié par un mortier de chaux et sable.

L'ancien rempart ayant basculé dans la mer sous l'effet des explosions, il sera possible de récupérer les anciennes pierres pour combler ce grand vide. On pourrait naturellement penser qu'elles pourraient être également utilisées dans la réalisation des parements extérieurs du rempart, mais pendant 68 ans, les vagues, les courants ont roulé les pierres et usé leurs arêtes. Retailer chaque bloc de granit pour en refaire les arêtes à l'aide de petites scies rotatives entraînées par un groupe électro-

gène, exigeait de nombreuses heures de travail. Il est moins coûteux de tailler les pierres dans la carrière proche de Saint-Malo où des scies à fil de diamant peuvent découper les blocs en quelques instants. Une part importante du coût de la restauration du massif sud du fort sera donc consacrée à la taille, au transport des pierres taillées et à la reconstruction des parements.

Mais une question importante se pose ? Vers les années 1800, sous l'action des tempêtes, la poterne a subi de graves dommages. L'unique escalier d'accès au fort et le pont-levis ont dû être reconstruits. La commission militaire chargée des travaux en a profité pour renforcer la défense du fort en supprimant l'échauguette et en élargissant le parapet en avant des mâchicoulis, modifiant ainsi très nettement la silhouette de la poterne. Faut-il reconstruire à l'identique ces ouvrages d'une forme assez massive de 1820 ou revenir à l'échauguette et au fronton sculpté de l'époque de Vauban, même s'il manque quelques détails et si les plans d'exécution des années 1700 n'existent plus ? Cette seconde option est certes plus coûteuse, en particulier avec la reconstruction de l'échauguette et des sculptures du fronton. Mais le fort y gagnera incontestablement en élégance. Alain Rondeau

LA FACADE SUD FUT REMANIÉE EN 1820

Lorsque en 1707, Vauban mourut, le fort de la Conchée était encore en travaux. Si les salles de tir dans les souterrains étaient achevées, les voûtes n'étaient encore recouvertes que de déblais. C'est Garengneau, le fidèle second qui continua la construction en respectant les directives de Vauban et il fit élever au-dessus du fronton triangulaire de la poterne une belle échauguette à huit pans et coupole dont on peut voir aujourd'hui l'exacte réplique sur le rempart nord. L'avancée qui prolongeait l'entrée du fort étant par mauvais temps balayée par les vagues, Garengneau y ajouta un mur de garantie qui, haut de 3,50 m sur le côté gauche de la poterne, protégeait par gros temps les gardes qui se tenaient dans une niche aménagée dans le mur.

C'est ainsi pendant près d'un siècle que se présenta la façade sud du fort. Mais à la suite de plusieurs violentes tempêtes, le mur de garantie fut partiellement démolí et une large brèche se forma sur le côté ouest de l'avancée, là où le pont-levis enjambait un large fossé en haut de l'escalier. Il fallut en 1785 cramponner les marches et refaire le pont-levis à neuf. En 1801, un rapport alarmant signalait qu'à nouveau il n'était plus possible d'accéder au fort sans une échelle. La commission militaire chargée de remettre le fort en état de défense, hésitait sur les travaux à entreprendre. Des projets plus ou moins fantaisistes se succédèrent. Finalement, la commission opta pour une porte basculante dans l'entrée du couloir de la poterne au-dessus d'une fosse tandis que l'échauguette était supprimée pour élargir le parapet. C'est cette façade sud qui en août 1944 fut entièrement démolie par les explosions des obus.



Cette photo prise avant les bombardements de 1944 montre bien le parapet au-dessus de la porte percée de trois meurtrières et dissimulant les mâchicoulis. L'encadrement sculpté et l'échauguette ont été supprimés en 1820 et se trouvent partiellement masqués par le mur latéral de «garantie» et la rambarde de l'escalier.